



DIERENARTSEN | VETERINAIRES  
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES

BELGIUM

**RAPPORT D'ACTIVITÉS  
2017**

# Merci

Grâce à votre soutien, des éleveurs africains défavorisés mais entreprenants sont en mesure de surmonter eux-mêmes la pauvreté. Grâce à des animaux, des formations, du matériel et des soins vétérinaires, ils sont capables de produire suffisamment de nourriture pour eux et pour le marché.

En 2017, nos vétérinaires privés et agents communautaires de santé animale ont vacciné pas moins de **12 032 774** animaux.

Nous avons aidé



**463 352**

familles

Nous avons distribué



**7 154**

animaux

Nous avons soutenu



**1 358**

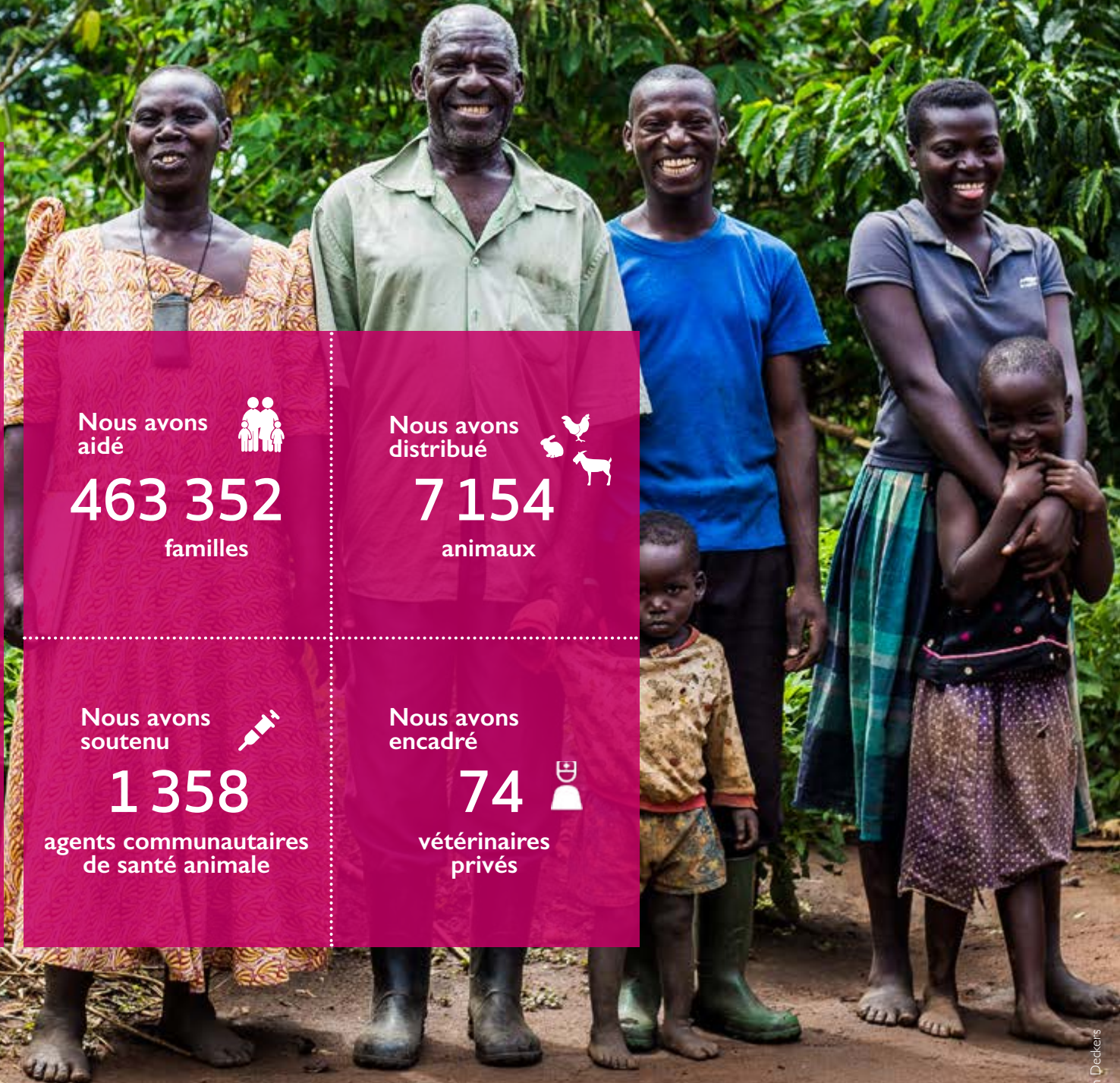
agents communautaires de santé animale

Nous avons encadré



**74**

vétérinaires privés



## « Les conséquences du changement climatique semblent presque irrévocables »

Je reviens tout juste du Niger. Parcourir ces terres arides a soulevé beaucoup d'inquiétudes chez moi. Encore une fois, les pluies ont été bien inférieures aux normes habituelles. Bien trop tôt dans l'année, les pâturages autrefois riches laissent place à de vastes étendues d'herbes roussies. Les conséquences du changement climatique semblent presque irrévocables et entravent de plus en plus la transhumance des éleveurs et de leurs troupeaux, à la recherche de terres plus vertes.

Vétérinaires Sans Frontières se prépare à lutter contre un potentiel nouveau désastre au Sahel, comme beaucoup d'organisations internationales. Pas moins de 4,25 millions de personnes risquent d'avoir besoin d'une aide alimentaire. Quoi qu'il arrive, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour atténuer les effets du changement climatique pour les familles d'éleveurs, et nous serons prêts à intervenir en cas de crise.

Car comme toujours, nous pouvons compter sur le soutien indéfectible de nos sympathisants, donateurs et bénévoles. Mais aussi sur nos col-

laborateurs, en Belgique et en Afrique, qui travaillent sans relâche pour améliorer l'élevage et la production animale et donner aux familles d'éleveurs les moyens de subvenir à leurs besoins, même dans les régions les plus reculées. En leur offrant un appui technique, mais aussi en faisant un solide travail de plaidoyer.

Grâce à un réseau d'agents communautaires de santé animale, qui sillonnent leur zone sous la supervision du vétérinaire local, nous pouvons assurer la santé du bétail. Quel bonheur de voir le système promu par Vétérinaires Sans Frontières aujourd'hui ancré dans de nombreuses communautés d'Afrique de l'Ouest, tout comme en Afrique de l'Est et dans la région des Grands Lacs.

Ce succès, nous espérons le reproduire dans d'autres domaines. Chaque jour, nous avançons un peu plus, pour et avec les éleveurs africains. Dans ce rapport d'activités, je vous propose de découvrir quelques-unes de nos petites et grandes avancées, dont toutes les personnes qui tiennent à Vétérinaires Sans Frontières et moi-même pouvons être fiers. Bonne lecture !

**Marc Joolen,**  
Directeur de Vétérinaires Sans Frontières



**BUDGET GLOBAL :  
9 MILLIONS D'EUROS**

**PERSONNEL :  
90 COLLABORATEURS,  
DONT 15 À BRUXELLES**

**8 PAYS D'INTERVENTION  
EN AFRIQUE**

**INFORMATION, SENSIBILISATION,  
ÉDUCATION ET PLAIDOYER  
EN BELGIQUE**

# Belgique

## vers plus de solidarité Nord-Sud

En Belgique, Vétérinaires Sans Frontières sensibilise nos compatriotes aux défis auxquels sont confrontés éleveurs, vétérinaires et citoyens dans les pays africains où nous travaillons. Tout comme en Europe, la pauvreté, le changement climatique ou encore le prix du lait y sont des problèmes récurrents. À cause de la mondialisation, les choix que nous faisons en Belgique ont des répercussions pour les populations du Sud, et vice versa.

Pour favoriser cette prise de conscience au Nord, nous organisons régulièrement des rencontres avec des vétérinaires ou d'autres partenaires de notre ONG sur le terrain en Afrique. Nous espérons ainsi renforcer les liens entre le Nord et le Sud et susciter la solidarité du public belge envers la population africaine.

### Stage en Belgique

Depuis deux ans, nous proposons aux vétérinaires belges de se mobiliser en recevant chez eux un vétérinaire du Sud pour un stage de deux à trois semaines. Une façon de confronter la profession vétérinaire belge aux conditions de vie et de travail de leurs confrères et consœurs du Sud, tout en renforçant les capacités techniques de ceux-ci. En Afrique, les possibilités de formation sont rares pour les vétérinaires au-delà des études.

C'est dans ce cadre que le Dr Mariama Oumarou, vétérinaire au Niger dans la région de Maradi, a réalisé un stage en Belgique en septembre 2017. Accueillie au sein d'un cabinet vétérinaire à Couvin, elle a pu se perfectionner en matière de diagnostic, d'intervention chirurgicale et d'insémination artificielle. Elle a aussi passé quelques jours à Lokeren dans un cabinet spécialisé dans les caprins. Une expérience aussi enrichissante humainement que professionnellement, dont tout le monde sort grandi. De retour au Niger, Mariama s'est engagée à transmettre les connaissances acquises pendant son stage à ses collègues.



### Bernard Gauthier, vétérinaire à Couvin

*En 2016, j'ai accueilli pour la première fois un vétérinaire du Niger, Abdoulaye. J'ai été étonné de voir qu'il était très compétent pour des actes pointus alors que des choses simples comme ausculter un bovin ou écouter la rumination semblaient complètement nouvelles pour lui. C'est tout cela que j'ai tenté de lui enseigner en quelques jours. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte de ce que je pouvais apporter à mes confrères africains en les formant ici, en Belgique.*

*Durant son stage, Abdoulaye a beaucoup parlé avec des éleveurs de la région et a découvert beaucoup de similitudes entre nos élevages et ceux d'Afrique. Au bout de trois semaines, il est reparti au Niger avec beaucoup d'idées et une meilleure maîtrise du métier de vétérinaire. Je n'ai pas hésité à retenter l'expérience avec Mariama en 2017 car c'est pour moi la manière la plus concrète d'aider les vétérinaires du Sud. C'est ici que je peux leur être utile, en leur montrant comment on résout nos problèmes pour qu'ils puissent ensuite appliquer nos techniques et nos connaissances chez eux à leur manière. Je suis très heureux d'avoir pu participer à cette expérience aussi enrichissante professionnellement qu'humainement.*



# Burkina Faso

## plus d'autonomie grâce aux microentreprises

Au Burkina Faso, bien que les femmes soient très actives dans l'agriculture, en particulier dans le petit élevage, elles restent victimes de discrimination en matière d'accès aux moyens de production, qu'il s'agisse de champs, de prêts ou de matériel agricole. Avec le soutien de la coopération suisse, Vétérinaires Sans Frontières s'efforce d'améliorer la condition des femmes dans les régions du Nord et du Sahel en les aidant à créer leur propre microentreprise.

### Des femmes aux commandes de leur propre business

En 2017, avec le soutien de l'ONG, 310 femmes ont échangé leurs idées et ont élaboré des plans d'affaire simplifiés pour évaluer les besoins financiers de leur microentreprise. Pour leur faciliter l'accès à un crédit adapté, nous avons placé de l'argent au sein des institutions de microfinance. Les femmes ont également suivi une formation de base en gestion d'entreprise.

Grâce à un coaching continu, elles apprennent à mieux gérer les revenus générés. En moins d'un an, 58 % des microentreprises encadrées ont dégagé des bénéfices. Grâce à ces bons résultats,

les hommes sont maintenant convaincus que les femmes sont capables de bien gérer les revenus du ménage.



### Oubaida Diallo, éleveuse à Ouahigouya

*Depuis toujours, j'ai l'habitude de m'occuper des petits ruminants, mais je n'ai jamais pensé à les vendre pour avoir un peu d'argent. C'est pendant une formation de Vétérinaires Sans Frontières que j'ai découvert cette possibilité. Ils m'ont donné accès au capital de départ pour lancer un petit business. J'ai reçu un montant de 76 euros, une somme énorme pour moi ! Avec cet argent, j'ai acheté un bélier à 53 euros, un sac d'aliments pour bétail et des médicaments.*

*Je n'ai pas seulement appris comment gérer mon budget et tenir un petit commerce, j'ai aussi appris des techniques pour mieux collecter et conserver le fourrage pour nourrir mes animaux. Je ne savais pas qu'il existait différents types d'herbes et que certaines contenaient plus de vitamines que d'autres. Après six mois de bons soins et de nourriture riche en vitamines, j'ai revendu mon bélier presque deux fois plus cher. Ce profit m'a permis d'acheter un nouveau petit bélier pour continuer mes activités.*





## Ousmane Sow, habitant de Dalacoura

*J'ai participé aux travaux de surcreusement de la mare de notre village. À Dalacoura comme dans les autres hameaux de notre commune, il n'existe pratiquement aucune activité qui rapporte des revenus. Les travaux ont donc permis à beaucoup de jeunes comme moi de gagner de l'argent au moment où nous en avions le plus besoin. Avec ce que j'ai gagné, j'ai pu acheter de la nourriture pour ma famille et commencer à emboucher quatre béliers.*

*Mais les travaux nous ont apporté plus que de l'argent. Avant, dès le mois de décembre, on abreuvait nos animaux à partir des puits creusés à la main. Aujourd'hui, grâce au surcreusement, l'eau peut stagner dans notre mare de juillet à fin avril. La quantité de poisson disponible a aussi augmenté et une pêche collective a même été organisée en mai avec les autres villages. Je ne sais pas combien de kilos j'ai pêché, mais nous avons eu assez de poisson pour manger pendant au moins une semaine. Depuis, la cohésion sociale entre les villages proches de la mare s'est nettement améliorée, et nous tirons profit des échanges que nous réalisons avec les transhumants.*

# Mali

## quand restauration des terres rime avec protection sociale

Depuis la crise politique et le conflit armé de 2012, le Mali fait face aux incertitudes. La situation sécuritaire instable et les aléas climatiques affectent durement les conditions de vie de la population. Dans ce contexte marqué par les hostilités croissantes, les Maliens sont particulièrement vulnérables à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Cette réalité est encore plus perceptible dans les cercles de Nara et de Nioro du Sahel, situés à la frontière de la Mauritanie. Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires locaux y travaillent pour améliorer la sécurité alimentaire des communautés vulnérables tout en promouvant une gestion durable des ressources naturelles.

### De l'identification à la restauration

Afin d'identifier les plans d'eau naturels et les espaces pastoraux dégradés et de déterminer leurs besoins de restauration, les autorités locales, les anciens et les organisations pastorales nous ont aidé à localiser les principales pistes de transhumance ainsi que les ressources pastorales disponibles. Avec leur aide, nous avons également pu recenser les espaces pastoraux et leur vocation et analyser leur niveau de vulnérabilité.

### Restaurer les terres contre un revenu...

C'est la population locale elle-même qui a effec-

tué les travaux de restauration des pâturages et des points d'eau, en échange de revenus. Avec les communautés locales, Vétérinaires Sans Frontières a sélectionné les ménages vulnérables qui avaient le plus besoin de soutien financier.

Après une courte formation, ils ont notamment creusé des mares, posé des cordons pierreux pour limiter l'érosion et ensemencé des parcelles pour nourrir le bétail. En contrepartie, chaque participant a reçu un appui financier de Vétérinaires Sans Frontières correspondant au salaire journalier pratiqué dans la localité. Grâce à ce soutien, ils ont pu acheter les vivres nécessaires pour passer la période de soudure, plutôt que de devoir vendre le peu de bétail disponible ou de demander de l'aide à des proches installés en ville.

### ... et un avenir durable

Suite aux travaux, l'herbe a bien poussé sur les espaces restaurés et les mares surcreusées retiennent beaucoup plus longtemps l'eau de pluie. Il y a donc plus de ressources pour le bétail, et elles sont disponibles nettement plus longtemps, ce qui réduit le stress alimentaire des troupeaux en période de soudure. Sous la surveillance de comités de suivi, les communautés continuent d'exploiter ces ressources régénérées sans conflits ni contestation.

**372 personnes ont participé aux travaux et ont reçu au total 5 | 787 euros**



146 hommes



226 femmes



3566 m<sup>3</sup> de mares  
surcreusées



19,75 ha de pâturages  
réaménagés



7390 m de cordons  
pierreux

# Niger

## un système d'information au service des transhumants

Avec un cheptel de plus de 32 millions d'animaux, le Niger est un pays d'élevage par excellence. Pour faire paître et abreuver les troupeaux, la plupart des éleveurs pratiquent la transhumance. Mais comment savoir où aller alors que les changements climatiques et l'insécurité affectent toujours plus la disponibilité des pâturages et points d'eau ?

Pour faciliter la transhumance, Vétérinaires Sans Frontières a créé un dispositif de collecte, de traitement et de diffusion d'informations importantes pour les éleveurs : où trouver des pâturages et de l'eau, y a-t-il des conflits ou épidémies, quels sont les prix du bétail et des céréales sur le marché... Le système est en fait basé sur le mécanisme traditionnel des éleveurs pour collecter et transmettre l'information – via l'envoi d'éclaireurs –, renforcé par l'utilisation des technologies modernes d'information et de communication. Cela permet à plus de personnes de collecter des informations sur davantage de sujets, qui atteignent ensuite plus d'éleveurs. Le système intègre également le dispositif de surveillance pastorale du Ministère de l'Élevage, rendu plus dynamique, complète l'information et la diffuse auprès des pasteurs via les radios locales et un serveur vocal. Le système est déjà en place dans treize départements des régions de Tillabéry et Dosso, mais aussi dans certaines zones du Burkina Faso et du Mali.

### Des smartphones pour collecter l'information

La collecte de l'information implique plusieurs acteurs de terrain : les agents des services publics d'élevage, les vétérinaires privés et agents communautaires de santé animale, mais aussi les leaders traditionnels et les éleveurs. Tous les dix jours, ils transmettent les informations récoltées via des

formulaires électroniques sur smartphone – dès qu'ils se connectent à internet –, ou en répondant à des questionnaires vocaux. Les données sont ensuite centralisées sur un serveur cloud géré par le Ministère de l'Élevage, qui les traite et les analyse afin de produire un rapport toutes les deux semaines.

Les informations sont diffusées sur trois radios communautaires et tout est centralisé sur un serveur vocal interactif. En appelant ce serveur, les éleveurs peuvent connaître la disponibilité et la qualité des ressources pastorales, la présence d'épizooties, de conflits ou encore les prix sur les marchés, le tout dans leurs langues locales. Autant d'informations qui leur permettront de faire de meilleurs choix pour leur bétail et leur famille.

### Souhaïbou Tahirou, éleveur de Tambarkane

*Je pratique la transhumance depuis mon enfance. À l'époque, cela comportait beaucoup de risques car nous n'avions pas d'informations précises sur la situation pastorale. Aujourd'hui, grâce à ce système, nous avons plus d'informations et nous les recevons à temps. Comme beaucoup d'éleveurs de la zone, j'écoute tous les soirs la radio Darsalam qui donne des informations sur la situation du pâturage, les points d'eau, les maladies animales, les prix des animaux et des céréales sur les différents marchés, l'état des pistes à bétail et même les zones sécurisées ou à risques. Grâce à ces informations fiables et en temps réel, je prends les bonnes décisions pour la transhumance et je me rends directement dans les zones favorables. Le système nous permet de gagner du temps et de nous déplacer vers des zones sûres aussi bien pour nos animaux que pour nous-mêmes.*

**300** leaders traditionnels et éleveurs collectent l'information

La diffusion touche

**480 000**  
personnes

# République Démocratique du Congo

## des services vétérinaires pour un élevage productif

La province du Nord-Kivu, à l'est de la République Démocratique du Congo, est condamnée à l'insécurité récurrente causée par les groupes armés tant nationaux qu'étrangers. Ces dernières années, de nombreux civils ont été victimes de massacres dans les territoires de Beni et de Lubero. Par peur d'être confondue avec les rebelles par les militaires congolais, la population n'ose plus accéder à ses champs, ce qui renforce l'insécurité alimentaire dans la région.

### Des éleveurs qui soignent les animaux

Vétérinaires Sans Frontières encourage les ménages vulnérables à se lancer dans le petit élevage, qui ne nécessite pas de terres. Mais qui dit animaux, dit soins vétérinaires. La plupart des vétérinaires étant installés en ville, l'ONG a formé

et équipé 65 éleveurs pour assurer un service de santé animale de proximité aux élevages de la région. Ces « agents communautaires de santé animale » sont supervisés par trois vétérinaires à travers la zone d'intervention, chacun étant gérant d'une clinique vétérinaire privée.

### Des soins vétérinaires à la portée de tous

Les trois vétérinaires privés et leurs réseaux d'agents collaborent avec des acteurs du secteur public, qui continue de jouer son rôle régalien. Les efforts ainsi combinés permettent de rendre les soins vétérinaires accessibles à un grand nombre d'agro-éleveurs, en particulier dans les villages reculés où l'accès aux soins n'est pas garanti.



### Eugénie Kaswera Muvunga, agent communautaire de santé animale de Masenge

*En 2010, j'ai été sélectionnée pour devenir agent communautaire de santé animale. Pour m'installer, j'ai reçu des médicaments et du matériel de prophylaxie. J'ai aussi obtenu un vélo pour faciliter mes déplacements, puisque je couvre les douze villages situés autour de Masenge. Grâce à mon revenu, j'ai pu renouveler mon stock de médicaments et acheter une moto.*

*Deux ans plus tard, j'ai été récompensée pour l'efficacité de mes services ; j'ai reçu un abri et cinq moutons et j'ai commencé mon élevage. En vendant des moutons, j'ai pu acheter de quoi construire ma future maison tout en maintenant mon stock de médicaments pour soigner les animaux des éleveurs de la région. J'ai aussi pu acheter une télévision, un panneau solaire et une batterie. Aujourd'hui, mon cheptel compte neuf moutons, dix lapins, huit poules, vingt poussins et quinze cobayes. Je peux offrir une meilleure alimentation à ma famille et nous avons beaucoup plus de confort à la maison.*

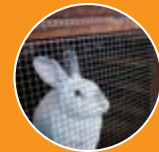


**3 vétérinaires privés et  
65 agents communautaires  
de santé animale pour 318 villages**



47 986 animaux soignés

dont 26 300 préventivement



Taux de mortalité des lapins :

37 > 22 %



Taux de mortalité des lapereaux :

7 > 3 %



# Le Rwanda

## se met au vert grâce au biogaz

Au Sud du Rwanda, Vétérinaires Sans Frontières favorise l'accès au biogaz à des familles d'éleveurs laitiers en installant des bio-digesteurs domestiques. Le biogaz est une énergie renouvelable qui présente de nombreux avantages : elle facilite la cuisson des aliments, qui peut se faire sans dégagement de fumées nocives, préserve l'environnement en réduisant le besoin de bois de chauffage et donc la coupe d'arbres, et peut aussi servir comme source de fumier, un engrais gratuit pour les champs.

### Du biogaz à partir de bactéries

Vétérinaires Sans Frontières promeut l'utilisation du biogaz depuis 2014 et a déjà construit 93 bio-digesteurs en trois ans. Jusqu'à présent, pas moins de 94 % des familles soutenues utilisent leur bio-digesteur. Fort de ce succès, Vétérinaires Sans Frontières a donc décidé de continuer sur cette voie et de proposer ce service à d'autres éleveurs des districts de Huye, Nyanza et Nyamagabe. D'ici 2021, 450 bio-digesteurs seront installés dans la région. En 2017, nous en avons déjà construits 135.

Un bio-digesteur est une simple construction en briques, enterrée quelques mètres sous le sol. Alimentée par la bouse des vaches et les déjections humaines, l'installation convertit la matière organique en gaz méthane par l'action des bactéries. Le « biogaz » obtenu peut ensuite être utilisé pour cuire des aliments ou éclairer les habitations.

### Deux vaches, des matériaux et un crédit

Pour bénéficier de l'installation chez eux, les

éleveurs doivent posséder au moins deux vaches et être prêts à contribuer à l'achat des matériaux de construction. Ils sont mis en contact avec des institutions de microfinance, auxquelles ils doivent demander un crédit pour payer l'installation du bio-digesteur. Vétérinaires Sans Frontières et son partenaire local Imbaraga se portent garants auprès de ces institutions, qui leur accordent un taux d'intérêt réduit.

Nous accompagnons les fermiers tout au long du processus. Nous gérons les formalités administratives auprès du Ministère de l'Infrastructure et veillons à ce que les compagnies privées de construction et les techniciens biogaz des districts respectent leurs engagements. Nous proposons aussi des formations aux éleveurs pour qu'ils apprennent à utiliser et entretenir leur bio-digesteur.

### Une solution durable pour les éleveurs et la planète

L'installation d'un bio-digesteur présente des avantages durables pour les familles d'éleveurs. En utilisant le biogaz pour cuisiner, elles sont en meilleure santé et font de réelles économies car elles ne doivent plus acheter de bois de chauffage. De plus, cela permet de diminuer la charge de travail des femmes, responsables de la collecte du bois, tout en limitant la déforestation. Grâce à l'application du digestat (résidu de la bouse de vache), la production agricole augmente sur les champs, et avec elle les revenus des éleveurs.

## 5 avantages du biogaz



**La consommation en bois de chauffe par ménage diminue de 82 %**



**Les maladies oculaires et respiratoires diminuent de 100 %**



**Les familles font des économies de 144 euros par an**



**Le nombre d'hommes faisant la cuisine passe de 0 à 60 %**



**Les éleveurs réduisent leur dépendance aux engrais chimiques**

### Athanasie Uzamukunda, utilisatrice du biogaz à Maheresho

*Suite à une réunion de sensibilisation, mon mari et moi avons décidé d'installer un bio-digesteur à la maison. Dès que nous avons su que c'était possible chez nous, nous avons signé les contrats. J'ai fourni le matériel de construction et le bio-digesteur a pu être installé. Ça fait un an que j'utilise le biogaz et je ne pourrais plus m'en passer. J'achète moins de bois pour cuisiner donc je fais des économies. Je cuisine normalement pendant la saison des pluies. Mes casseroles restent propres et il n'y a plus de fumée quand je cuis les repas. La production agricole de nos champs a augmenté grâce au digestat ; nous sommes passé de 70 à 110 kg de haricots ! J'aimerais me professionnaliser dans l'élevage pour continuer à profiter pleinement de mon bio-digesteur et augmenter la production agricole pour mieux nourrir ma famille. Je suis reconnaissante d'avoir pu installer ce bio-digesteur car cela nous permet de mieux rentabiliser notre cheptel. En plus, nous avons une meilleure qualité de vie tout en protégeant l'environnement.*



## Moïse Niyonsaba, agro-éleveur à Mwumba

*Par le passé, nous avions des difficultés à rendre nos sols fertiles et nos productions agricoles ne suffisaient pas à nourrir correctement notre famille. Nous avions du mal à trouver des ressources financières pour subvenir à nos besoins. Après avoir suivi des formations et sensibilisations sur l'élevage et le crédit, nous avons ouvert un compte au nom de ma femme. Très vite, en juin 2016, nous avons obtenu un prêt de 273 euros, avec un taux d'intérêt de 16 %. Avec ce montant, nous avons acheté une vache de race locale. Aujourd'hui, j'ai un taurillon et ma vache est encore gestante. Pendant sa première lactation, elle nous donnait jusqu'à 4 litres de lait par jour.*

*Notre production agricole et nos revenus ont quadruplé avec le fumier que nous produisons maintenant grâce à nos vaches. Nous venons d'acheter trois nouveaux champs et nous n'avons plus de problème pour les fertiliser. Notre premier crédit est déjà remboursé et nous venons d'en contracter un second.*

# Burundi

## des crédits pour augmenter les revenus de l'élevage

Au Burundi, 90 % de la population vit essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Le revenu agricole étant souvent insuffisant pour assurer la subsistance des familles, 69 % des Burundais vivent dans la pauvreté et 75 % souffrent de la faim. L'instabilité socio-politique à laquelle le pays fait face depuis 2015 ne fait qu'aggraver cette situation et menace davantage la sécurité alimentaire et l'existence des familles déjà vulnérables.

Pour augmenter les revenus et réduire la pauvreté et l'insécurité alimentaire, il faudrait donc miser sur des pratiques agricoles durables, diversifiées et productives, et améliorer l'accès aux marchés. Mais les crédits nécessaires à la production restent difficilement accessibles. La plupart des prestataires financiers considèrent l'agriculture et l'élevage comme un secteur d'investissement à haut risque et refusent souvent des prêts aux agro-éleveurs.

### Des crédits pour les agro-éleveurs

Dans la province de Ngozi, Vétérinaires Sans Frontières appuie ses partenaires locaux, Ucode-AMR et Ucode-Microfinance, qui soutiennent les

familles d'agro-éleveurs défavorisées à travers un système de financement agricole solidaire. L'ONG a créé un fonds de 20 000 euros de crédit au sein de l'institution de microfinances Ucode-Microfinance, qui permet aux groupements d'agro-éleveurs en difficulté d'emprunter de l'argent pour leurs membres. Réunis par collines, ceux-ci reçoivent des formations sur la gestion de crédits et sont formés aux techniques d'élevage. Cet appui technique se poursuit ensuite pour minimiser le risque que l'élevage ne soit pas productif et rentable, et pour assurer le remboursement des crédits.

Depuis le lancement des activités en juin 2015, 68 agro-éleveurs répartis dans cinq groupements ont déjà obtenu des crédits, pour un montant de 15 040 euros. Grâce à cet argent, ils ont pu investir dans l'achat d'animaux de leur choix, développer davantage leur exploitation familiale et augmenter leur production agricole grâce au fumier disponible. En décembre 2017, 62 % du montant octroyé aux cinq groupements était déjà remboursé. Une première expérience positive, qui renforce la confiance d'Ucode-Microfinance en ses nouveaux clients.

### Nombre d'animaux achetés grâce aux crédits



**66**  
chèvres



**14**  
porcs



**50**  
poules



**23**  
vaches



## Betty Lowanyang, membre de la banque communautaire de Rupa

*Il y a quatre ans, j'ai commencé à vendre de la bière locale. Cela me rapportait à peine assez pour subvenir aux besoins de ma famille. Grâce aux services de la banque communautaire, j'ai commencé à emprunter, d'abord 12 euros. Maintenant j'ai un emprunt de 1 200 euros que je rembourse sans aucune difficulté. C'est devenu une façon pour moi d'étendre mon activité.*

*Avec mon premier prêt, auquel mon mari a ajouté 24 euros, j'ai commencé par me lancer dans l'élevage d'ânes. Je suis passée d'un âne à cinq avec de bons retours, et j'ai aidé mon mari à se lancer dans le commerce de bétail. Plus tard, j'ai arrêté l'élevage d'ânes pour me consacrer à la vente de céréales. L'idée était judicieuse puisqu'il existait déjà un marché pour les céréales et le bétail, à la fois dans la région et dans les pays voisins comme le Kenya ou le Soudan du Sud. Grâce aux revenus de nos commerces, nous avons acheté du bétail et un terrain. Nous avons déjà construit deux maisons en tôle et nous sommes en train d'en construire une autre en dur.*



**30**  
groupements  
Vicoba

avec un total de  
**1 100 membres**

dont **72 % de femmes**



ont épargné  
ensemble plus de  
**40 000 €**  
en 2017



# Ouganda

## épargner ensemble pour une meilleure résilience

9

Le Karamoja, région semi-aride au nord-est de l'Ouganda, est particulièrement sensible au changement climatique en raison de sa faible résilience. Autrefois, le bétail constituait le principal moyen de subsistance des Karamojong. Mais les raids, fréquents avant le processus de désarmement – entamé en 2004 –, ont laissé de nombreuses familles sans bétail, les plongeant dans une profonde insécurité économique et alimentaire.

Pour diversifier et augmenter leurs revenus, Vétérinaires Sans Frontières aide les Karamojong à développer des activités et à commencer de petits commerces. Cela augmente leur résilience et leur permet d'affronter le changement climatique et de faire face aux crises.

### Un accès difficile au crédit

Au Karamoja, l'accès au microcrédit est très limité. Non seulement il y a très peu de banques, mais les procédures pour obtenir un prêt sont longues et les garanties exigées (terres, bâtiments...) sont difficiles à réunir. Par conséquent, la majorité de la population n'a pas accès au crédit, notamment les femmes, dont les droits sur la terre sont limités. Pour remédier à cette situation, Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires Dado et Madefo soutiennent trente banques communautaires villageoises (Vicoba) à Moroto et Kaabong depuis 2007.

### Des banques pour et par les villageois

Ces banques communautaires sont composées de 15 à 30 membres, formés à l'approche Vicoba (dynamique de groupe, tenue des cahiers, ...) et en compétences commerciales. Chaque se-

maine, les membres se réunissent pour épargner en achetant une ou plusieurs actions. Ils peuvent ensuite emprunter des montants jusqu'à trois fois supérieurs à leur épargne individuelle. En plus de l'épargne hebdomadaire, les membres contribuent au fonds social pour faire face aux urgences (maladie, obsèques, ...).

À la fin de chaque cycle annuel, le montant accumulé est redistribué aux membres en fonction de leur épargne. Vétérinaires Sans Frontières offre alors des subventions aux groupes qui ont appliqué correctement la méthodologie. Cet argent n'est pas redistribué aux membres mais doit leur servir à mener des activités génératrices de revenus ou à obtenir des prêts au cours du nouveau cycle.

### Une épargne et des prêts pour une meilleure résilience

Les membres des banques communautaires, qui ont maintenant rapidement accès aux prêts, ont réussi à stabiliser leurs revenus. Grâce aux compétences commerciales acquises, ils ont pu se lancer dans différentes activités comme la vente de bétail ou un petit commerce. Ces activités leur permettent de diversifier leurs sources de revenu et font naître en eux une culture de l'épargne. Ils augmentent ainsi leur résilience et peuvent mieux faire face aux situations de crise.

Après une année d'épargne, 90 % des groupes soutenus sont passés au cycle d'épargne suivant. Le succès de l'approche entraîne un effet boule de neige : dans la région, plusieurs groupes Vicoba se sont mis en place de manière autonome.



# Tanzanie

## un tourisme durable grâce à une meilleure gestion des terres

Dans la région de Yaeda et Mangola, à l'Est du lac Eyasi, au Nord de la Tanzanie, environ 26 000 pasteurs Datoga et un millier de chasseurs-cueilleurs Hadza dépendent des ressources des zones pastorales pour subvenir à leurs besoins. Les Datoga ont besoin d'herbe pour leur bétail, tandis que les Hadza dépendent de la faune et de la flore pour se nourrir. En raison du riche patrimoine naturel et culturel, la zone attire de nombreux touristes, qui représentent une source de revenus bienvenue pour ces communautés.

### Moins de pâturages et d'animaux sauvages

Mais le tourisme dans la région et le mode de vie des Datoga et des Hadza sont de plus en plus menacés. La pression sur les terres et les ressources naturelles augmente à mesure que les fermiers s'installent, toujours plus nombreux, convertissant les terres à l'agriculture. Cet afflux accroît la pression sur les pâturages disponibles, mais aussi sur les forêts dont le bois est coupé pour en faire du charbon de bois et le vendre. Ceci affecte aussi sérieusement la faune sauvage de la région, dont les équilibres naturels sont peu à peu modifiés.

À cause de la réduction des pâturages et de la faune sauvage, les moyens de subsistance des Datoga et des Hadza sont sérieusement affectés et la survie de leur mode de vie est en péril. Ceci provoquera de plus en plus de conflits autour de la répartition des terres tout en faisant perdre son potentiel touristique à la région, réduisant du même coup les revenus issus de cette activité.

### Une solution durable pour les hommes et la nature

Vétérinaires Sans Frontières veut faire face à ces défis et assurer une gestion durable et équilibrée des ressources naturelles au bénéfice de toutes les communautés locales. Pour cela, nous nous sommes entourés de deux partenaires locaux : Ujamaa Community Resource Team (UCRT), une organisation de la société civile locale spécialisée dans les questions foncières, et Dorobo Tours and Safaris, un opérateur local spécialisé dans le tourisme responsable. Ensemble, ils travaillent sur le renforcement des capacités des villages et des autorités locales de gestion foncière, sur la planification de l'utilisation participative des terres et sur le développement du tourisme durable.

Ce projet innovant repose sur la participation active de toutes les parties prenantes, qu'elles soient du secteur public ou privé (comités villageois et du district, services techniques publics locaux, agences de voyages, guides, hôtels, campings,...), ainsi que de tous les utilisateurs de terres (pasteurs, fermiers ou chasseurs-cueilleurs). Tous sont consultés à chaque étape du processus de planification et de gestion de l'utilisation des terres. Cette approche éprouvée devrait permettre d'assurer à toutes les communautés de bénéficier durablement des ressources naturelles mais aussi des revenus du tourisme responsable.



### Saikobe Gabro, leader traditionnel Datoga, vallée de Yaeda

*Depuis que nous avons préparé nos plans d'occupation des terres et que nous avons obtenu les certificats de droit d'occupation coutumier, nous, peuple de la vallée de Yaeda, sommes assurés de notre sécurité foncière et de la survie de notre bétail pendant la saison sèche car il y a beaucoup de pâturages disponibles. Mais dans les villages voisins, certaines zones restent nues et vides, sans pâturage, ce qui pousse leurs habitants à immigrer illégalement dans nos régions avec leur bétail. Cela provoque des conflits et détruit notre environnement. Nous ne pouvons plus laisser faire car nous manquerons bientôt de pâturage pour nos bêtes et cela finira par causer beaucoup de pertes dans nos troupeaux. À moins que nos voisins fassent aussi des plans d'utilisation de leurs terres et adoptent des arrêtés pour punir les coupables. Il n'y a que comme ça que nous pourrons gérer nos pâturages de manière durable, dans l'intérêt de tous.*

## Être junior dans le Sud

Le programme Junior d'Enabel, l'agence belge de coopération au développement, offre la chance à de jeunes travailleurs d'acquérir de l'expérience dans la coopération au développement. Grâce au Programme Junior, ces jeunes (âgés de moins de 31 ans) peuvent travailler pendant un à deux ans dans le Sud, au service d'une ONG belge ou pour un projet de la coopération gouvernementale belge dans un des 14 pays partenaires de la Belgique.

Annelies Van Erp travaille depuis juillet 2016 comme junior pour Vétérinaires Sans Frontières à Ouagadougou : « En tant que junior en communication au Burkina Faso, j'ai l'opportunité de réaliser un tas de tâches très diversifiées. Je pars régulièrement sur le terrain pour recueillir des témoignages, j'accompagne des équipes télé pendant des visites de presse et je réfléchis à la meilleure stratégie de communication pour mettre en avant les activités de Vétérinaires Sans Frontières. »

« Travailler à l'étranger, dans un contexte totalement différent, ce n'est pas toujours évident mais c'est terriblement enrichissant. On apprend à être créatif et à trouver rapidement des alternatives et des solutions. Comme la fois où on devait se rendre dans un village avec un photographe, mais que la route est subitement devenue inaccessible à cause d'une grosse averse... »

« Dès le premier jour, j'ai été accueillie comme un membre à part entière de l'équipe locale. Mes collègues m'encouragent toujours à faire des propositions pour améliorer la visibilité de notre organisation. Et pour moi qui suis sur le terrain au Burkina Faso, ce n'est pas difficile : en visitant nos différents projets et en discutant avec les familles que nous soutenons, je me rends compte à quel point des animaux en bonne santé sont essentiels dans la vie quotidienne au Sahel. Je vois directement comment quelques chèvres peuvent faire la différence pour une mère célibataire ou comment un éleveur peut vendre sa vache à un meilleur prix grâce aux campagnes de vaccination. Ces histoires, je suis contente de pouvoir les mettre sur papier pour les partager ensuite avec le grand public. »



## Vétérinaires Sans Frontières International

Vétérinaires Sans Frontières fait partie du réseau « Vétérinaires Sans Frontières International » (VSF International), dont les treize membres sont actifs dans plus de 40 pays en Afrique, en Amérique latine et en Asie pour soutenir l'élevage et l'agriculture familiale, afin d'améliorer les conditions de vie des populations rurales les plus démunies. VSF International œuvre pour une relation saine et durable entre les personnes, les animaux et l'environnement. En consolidant les services vétérinaires et en améliorant le bien-être et la résilience des populations, VSF International développe la sécurité et la souveraineté alimentaires dans le monde.

Les membres du réseau VSF International coordonnent leurs actions au niveau géographique, mutualisent leurs moyens, partagent leurs expériences et leur savoir-faire, contribuant ainsi au renforcement des capacités de chacun d'entre eux et de leurs partenaires. Ils agissent collectivement pour plaider en faveur de l'agriculture familiale, de l'élevage et de la santé animale et humaine, d'un environnement durable, au service des populations rurales vulnérables dans le Sud.

En 2017, VSF International a accueilli deux nouveaux membres d'Irlande et de Suède : Volunteers in Irish Veterinary Assistance (VIVA) et VSF Sweden.

Le siège de VSF International est situé à Bruxelles, dans les mêmes bureaux que Vétérinaires Sans Frontières.

## Des chèvres pour aller de l'avant au Burkina Faso

Au Sahel, l'élevage est une des principales sources de revenus et de nourriture. Vétérinaires Sans Frontières y distribue des chèvres à des familles vulnérables. Une chèvre ne fournit pas seulement du lait et du fumier, elle rapporte aussi de l'argent avec lequel les familles peuvent payer les frais scolaires, de la nourriture et le médecin.



Regardez la vidéo sur [https://youtu.be/\\_KtRGtBr20U](https://youtu.be/_KtRGtBr20U)





DIERENARTSEN | VÉTÉRINAIRES  
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES  
BELGIUM

## VISION

Des animaux sains,  
des hommes en bonne santé

## MISSION

Le renforcement des capacités des  
communautés défavorisées dépendant  
de l'élevage dans le Sud afin d'améliorer  
leur bien-être.

## FAITES UN DON

en ligne ou sur le compte

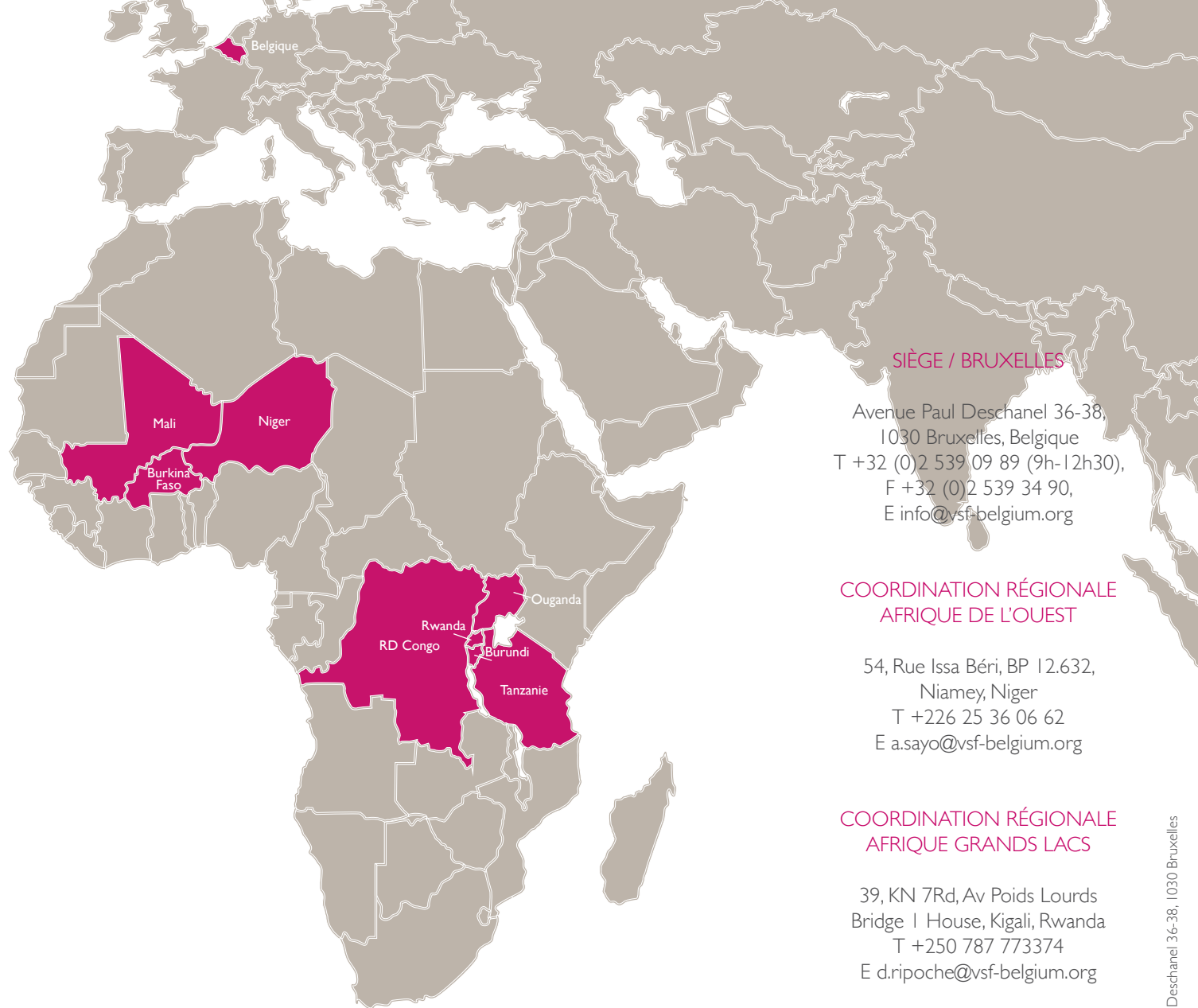
**BE73-7326-1900-6460 (CREGBEBB)**

[www.veterinairessansfrontieres.be](http://www.veterinairessansfrontieres.be)

## SUIVEZ-NOUS SUR



Le rapport financier est disponible sur notre site web  
[www.veterinairessansfrontieres.be](http://www.veterinairessansfrontieres.be) et sur demande via [info@vsf-belgium.org](mailto:info@vsf-belgium.org)  
ou au +32 (0)2 539 09 89.



### SIÈGE / BRUXELLES

Avenue Paul Deschanel 36-38,  
1030 Bruxelles, Belgique  
T +32 (0)2 539 09 89 (9h-12h30),  
F +32 (0)2 539 34 90,  
E [info@vsf-belgium.org](mailto:info@vsf-belgium.org)

### COORDINATION RÉGIONALE AFRIQUE DE L'OUEST

54, Rue Issa Béri, BP 12.632,  
Niamey, Niger  
T +226 25 36 06 62  
E [a.sayo@vsf-belgium.org](mailto:a.sayo@vsf-belgium.org)

### COORDINATION RÉGIONALE AFRIQUE GRANDS LACS

39, KN 7Rd, Av Poids Lourds  
Bridge 1 House, Kigali, Rwanda  
T +250 787 773374  
E [d.ripoche@vsf-belgium.org](mailto:d.ripoche@vsf-belgium.org)



Vétérinaires Sans Frontières adhère au Code éthique de l'AERF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.